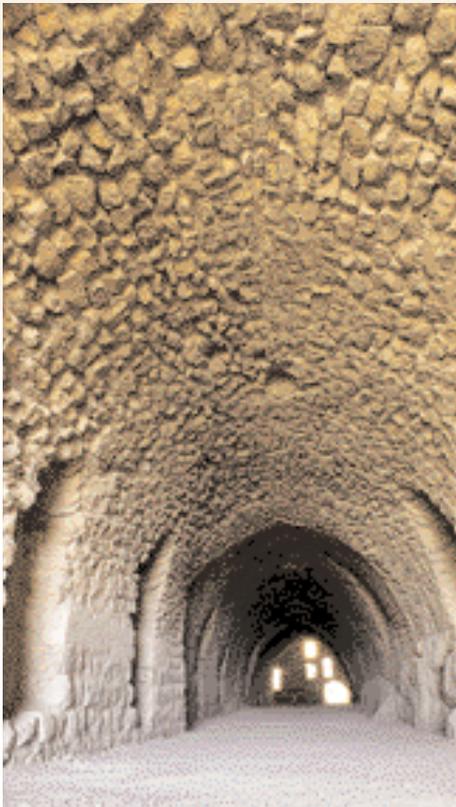


Karak:

Une hospitalité profondément enracinée

> Par Habeeb Salloum



Notre nouveau passager Awwad Hijazin, s'est avéré un Arabe chrétien dont les ancêtres étaient venus du Yémen. Voulant faire montre de la véritable hospitalité arabe, Awwad insista pour qu'on face une halte afin de prendre le café chez lui. « Ma maison est dans la périphérie de Karak. Elle est sur votre chemin », précisa-t-il. Il était difficile de rejeter son invitation ; notre programme nécessitait toute une journée pour visiter Petra.

Nous avons dit « Non », pour la dernière fois, lorsque nous avons remarqué d'un lieu élevé, à travers une vallée sur le sommet opposé, la ville de Karak, autrefois connue sous le nom de Kir Moab, dominée par son château à la taille massive. Awwad refusa de partir et proposa de nous guider dans notre excursion de sa ville historique, autrefois ville principale et plus tard capitale d'un Etat de Croisés. Pendant les croisades, sa citadelle, située sur la bordure d'un

plateau à 1100m d'altitude, faisait partie d'une série de grandes forteresses. On se rappelle principalement son seigneur croisé, Renaud de Châtillon, notoirement cruel, qui, n'ayant pas respecté une trêve, a été décapité par Saladin, après la victoire des Musulmans à la bataille de Hittin en 1187.

La forteresse, dont les fondements ont été établis en 650 avant J-C, et qui paraît de loin impressionnante, n'est plus qu'un tas de ruines de l'intérieur. Cependant, elle est actuellement en cours d'être rénovée. Nous avons apprécié la splendide vue par de-là ses murs, puis nous avons pris la direction du sud par la route 35, en traversant un relief escarpé de monticules recouverts de champs cultivés. Appelée «route du Roi», elle reliait par le passé Babylone à l'Égypte. Puis, rapidement nous passâmes par des collines arides avec à peine quelques rares habitations et seulement ici et là des bergers

avec leurs chèvres ou chameaux. Les maisons et les taches de verdure ne sont apparues qu'à une courte distance de Tafila, où nous nous sommes arrêtés pour le thé.

Après avoir quitté Tafila pour Petra, j'ai réfléchi à la façon avec laquelle la Jordanie avait pu nettoyer ses villes et ses campagnes. Ce qui étonne de prime abord les visiteurs, c'est que les villes sont pratiquement délivrées des ordures, y compris les villes plus petites comme Tafila ; contrairement à la plupart des centres urbains en Europe et Amérique du Nord. Une fois, quand j'ai remarqué l'absence d'ordures dans les rues, un ami jordanien me dit, «C'est sa majesté! Notre ancien roi a voulu que ce pays soit propre, immaculé et convenable aux visiteurs». Le peuple a certainement voulu réaliser le souhait du souverain de plein cœur. La Jordanie semble être l'un des pays les plus propres au monde. ■